

Évoquer Nanterre au début du XXe siècle, c'est imaginer un village d'Ile-de-France dont les maisons de moellons aux façades enduites de plâtre et aux toits couverts de tuiles plates se serrent les unes contre les autres, le long des rues et ruelles. Des boulevards plantés d'arbres l'entourent à l'emplacement des anciennes murailles, dont les derniers vestiges ont disparu vers 1815.

## Un village en 1900

**A** partir du bourg, le village s'est développé en direction de la place de La Boule, au XVIIIe siècle, puis vers la gare, à la fin du XIXe siècle. Plusieurs « écarts » ou hameaux sont répartis sur le territoire de la commune. Aux lieux-dits « La Carrière-aux-loups » et « La Folie », des carriers et des champignonnistes se sont fixés sur leur lieu de travail. Au Petit-Nanterre, la Maison départementale, ouverte en 1887, abrite le personnel, les hospitalisés et les détenus incarcérés dans l'établissement. Aux « Fontenelles » et aux « Longs raies », à proximité de Puteaux, s'est installée une communauté de chiffonniers. Le long de trois axes routiers, c'est-à-dire la route de Paris (avenue Georges-Clemenceau), l'avenue de la République et la route de Puteaux (avenue Félix-Faure) commencent à s'implanter plusieurs habitations.

Le recensement de 1901 donne des renseignements précis concernant la répartition des ha-

bitants : « la population dite municipale agglomérée » s'élève à 9 214 personnes, « la population éparse » comprend 1 084 habitants, et « comptée à part » les 3 842 personnes qui vivent à la Maison Départementale. 90 % des Nanterriens, excepté ceux de la Maison Départementale, vivent donc dans le village.

Regroupées autour de l'église et de la mairie (située place du Martray, actuellement Gabriel-Péri), les maisons sont construites avec des matériaux locaux. Les carrières de pierre à bâtir exploitées sur le territoire communal fournissent les moellons ; une briqueterie, située au 5, rue des Suisses, fabrique carreaux et briques. Traditionnellement les murs sont recouverts d'un enduit au plâtre ; des moulures soulignent les étages et des tuiles plates du toit débordent une corniche moulurée. L'utilisation de ces matériaux confère au village une grande unité. La diversité est donnée par la hauteur des différents bâtiments et par les ouvertures, fenêtres, portes, œils-



**Au début du XXe siècle, la jonction entre le village intra muros et la gare est achevée.**

de-bœuf et lucarnes. Selon les rues, la fonction des bâtiments varie, ce qui évite toute monotonie. Les grandes voies de circulation, la rue Saint-Germain (Henri-Barbusse) et du Chemin-de-Fer (Maurice-Thorez) correspondent aux rues commerçantes, avec boutiques au rez-de-chaussée, surmontées d'un ou deux étages. Épicerie, boucheries, boulangeries, charcuteries, crémeries, librairies, quincailleries, grainetries, marchand de couleurs, her-

boristerie, nouveautés se succèdent, attirant l'œil du passant par l'abondance des marchandises ou l'attrait du nouveau. L'enseigne et les panneaux de façade ornent les devantures d'inscriptions peintes en grandes lettres par un spécialiste : « Restaurant du Lion d'or » chambres meublées, « À La Civette », « À La Gerbe d'or », « Café de la Mairie »...

Dans les rues plus étroites, rue Volant, rue du Docteur-Foucault,







La place du Martray (Gabriel-Péri) donne accès, à gauche, à la rue Saint-Germain (Henri-Barbusse) et à droite aux rues de l'Église, des Anciennes-Mairies et Saint-Denis (Waldeck-Rochet).



Cette maison de style Directoire, agrémentée d'un parc magnifique, se trouve à l'emplacement de l'actuelle poste.

vivent les cultivateurs, vignerons, éleveurs. Ils habitent des maisons mitoyennes d'un étage, munies de grandes portes charretières, percées d'une porte piétonne qui donne accès à une cour pavée autour de laquelle sont répartis l'écurie, les remises, la porcherie, les granges,

les hangars. Des caves profondes, souvent voûtées, quelquefois à deux étages gardent la fraîcheur nécessaire à la conservation du vin. Des puits mitoyens s'accrochent aux murs de clôture. Souvent, un petit potager à l'extrémité de la propriété assure la consommation familiale. Le bâtiment situé en bordure de la rue abrite l'habitation. Cette dernière est composée, schématiquement, au rez-de-chaussée, d'une grande salle commune avec une cheminée pour le chauffage et la cuisson des aliments et, à l'étage, des chambres pour les parents et les enfants. Dans le grenier qui coiffe toute la maison, on rentre la récolte par la lucarne, à l'aide de poulies fixées au-dessus des linteaux.

À côté de cet habitat serré, de grandes propriétés, sises dans le village et dans ses abords immédiats, abritent des hôtels particuliers ou de grandes villas agrémentées de jardins à rocailles, de pièces d'eau, de bosquets... Nan-



En 1888, une famille de riches industriels, les Allez, fait construire, place de La Boule, cette demeure qui sert actuellement de centre de loisirs et d'hébergement.

terre étant proche de la capitale, à partir du XVIIe siècle, plusieurs Parisiens aisés avaient choisi d'y faire construire leur maison de campagne pour l'été. C'est, rue du Castel-Marly, une belle demeure d'ordonnance classique, comprenant un corps de bâtiment avec fronton et grandes fenêtres, flanqué d'une aile, devenue une institution de jeunes filles, dont le jardin sert de cour de récréation. C'est, dans la rue Saint-Denis, à l'emplacement de la poste actuelle, un beau bâtiment de style Directoire, aux lignes très pures, retiré au milieu de son parc. Le long de la rue Gambetta, sur la propriété qui appartenait à M. de Malherbe au XVIIIe siècle, plusieurs bâtisses ont été édifiées au cours du XIXe siècle. Si la première, de style Directoire, est construite selon les techniques traditionnelles d'Ile-



L'hôtel Rochegude (situé au 19, rue Sadi-Carnot), édifié au XVIIIe siècle, était à l'origine une maison de campagne.

Montpréau et Silvy. Des maisons bourgeoises au milieu de jardins sont édifiées sur ce nouveau parcellaire. De même, sur les terrains proches de la gare, dans les rues du Chemin-de-fer, Rigault, Pascal, le boulevard de la Seine, de nouvelles constructions voient le jour, habitées par des amateurs de bon air et de calme.

De 1896 à 1901, le nombre de maisons passe de 1334 à 1703. Il se construit en moyenne 74 édifices nouveaux par an. On peut donc dire que Nanterre commence à connaître les premières manifestations de son développement démographique futur.



Jeannine Cornaille  
Société d'Histoire  
de Nanterre

L'assemblée générale de la Société d'Histoire de Nanterre se tiendra le samedi 27 janvier, à 15 heures, au siège de l'association, villa « Les Tourelles », 9, rue des Anciennes-Mairies. Vous pourrez profiter de votre venue pour voir l'exposition sur l'histoire de la place de La Boule.